NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

123 N° 1 Janvier-Mars 2001

Le sens biblique de la bataille de Harmageddon

Ariel ALVAREZ VALDÈS

p. 19 - 26

https://www.nrt.be/fr/articles/le-sens-biblique-de-la-bataille-de-harmageddon-504

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 123 (2001) 19-26
A. Alvarez Valdés

Le sens biblique de la bataille de Harmagedôn*

Le combat terrifiant du Jour de Dieu

En se basant sur le livre de l'Apocalypse, le fondateur des témoins de Jéhovah, Charles Russel, prédit qu'en 1914 éclaterait une épouvantable bataille dans laquelle Dieu détruirait tous les pécheurs et les méchants de la terre: la fameuse bataille de Harmagedôn. Selon Russel, avec elle commencerait la Fin du Monde.

Pareille prédiction attira l'attention de bien des gens qui, effrayés par cette prophétie, rejoignirent aussitôt les rangs de la nouvelle secte. Mais lorsqu'arriva 1914, rien ne se passa. Pour justifier ce démenti, Russel expliqua à ses adeptes que Dieu voulait patienter encore un peu avec les pécheurs, et confirma l'annonce de la grande bataille pour 1918. La prédiction ne se vérifia pas plus. Face à cette nouvelle frustration, son successeur José Rutherford refit les calculs et fixa pour la troisième fois la date: 1925. Nouveau démenti dans les faits. Finalement, les Témoins de Jéhovah pronostiquèrent la bataille de Harmagedôn pour 1975. Une nouvelle fois, ils se sont trompés.

En dépit de ces échecs et de bien d'autres, de nombreuses sectes continuent à annoncer, régulièrement, l'imminence de la bataille de Harmagedôn. Pourquoi ont-elles toujours tort? L'Apocalypse (16,16) n'affirme-t-elle pas qu'à la fin des temps adviendra un combat gigantesque dans lequel seront exterminés tous les mauvais et se sauveront uniquement les justes? Pour quand devons-nous l'attendre? Où aura-t-il lieu?

Pour répondre à ces questions, il faut expliquer pourquoi la Bible annonce cette bataille. Dès avant le Christ, le peuple d'Israël eut à souffrir injustices et persécutions par fidélité à son Dieu. Devant tant d'accablement, les prophètes annoncèrent que ces souffrances ne perdureraient pas indéfiniment; qu'à un moment donné Dieu allait intervenir dans le monde pour châtier les

* Texte traduit de l'espagnol par Ph. Wargnies, S.J.

pécheurs. Et comme le peuple d'Israël était un peuple guerrier, les prophètes imaginèrent que Dieu interviendrait moyennant une action militaire; que le Seigneur lui-même apparaîtrait sur la terre avec son armée céleste pour défaire ses ennemis, et assumerait en personne le gouvernement du monde. Ce jour futur, ils l'appelèrent «Le Jour de Yahvé».

Le premier à annoncer l'arrivée du Jour de Yahvé fut le prophète Amos (5,18-20). Plus tard le suivirent les autres prophètes, comme Ezéchiel (38-39), Sophonie (1,14-18), Joël (4,1-3.11-16), Zacharie (12; 14). Ainsi, peu à peu s'inscrivit dans les mentalités l'idée d'un combat entre Dieu et les mauvais de ce monde, qui adviendrait dans les derniers temps, autrement dit dans les temps «eschatologiques».

Mais, lamentablement, le combat n'advint jamais. Siècle après siècle, les Juifs continuèrent à désirer et à attendre cette intervention militaire divine qui mettrait de l'ordre dans l'histoire. Mais la prophétie est indéfiniment remise à plus tard, sans jamais s'accomplir.

En quel lieu? Où se situe cet endroit?

Au début de l'ère chrétienne, un écrivain nommé Jean composa le livre de l'*Apocalypse*. Il y annonce que le Jour de Yahvé, la bataille de la Fin du Monde, est enfin proche.

Quand adviendrait-il? Comment? Pour comprendre l'Apocalypse, nous ne devons pas oublier qu'au fil de ses visions, elle évoque toujours les mêmes faits, mais d'une façon graduelle. C'est-à-dire que les événements que décrit Jean sont toujours les mêmes; mais s'agissant de réalités difficiles à exprimer verbalement, l'auteur recourt à différentes images et visions pour compléter le message.

Or, à propos de la bataille de Harmagedôn, l'Apocalypse s'exprime trois fois. Dès lors, pour se faire une juste idée du thème, il faut considérer les trois passages qui la mentionnent, et les compléter entre eux — ce que n'ont pas l'habitude de faire les prédicateurs des sectes.

Le premier passage sur la bataille de Harmagedôn dit ceci:

> «Ce sont des esprits démoniaques, des faiseurs de prodiges, qui s'en vont rassembler les rois du monde entier pour la guerre, pour le grand Jour du Dieu Maître-de-tout. Ils les rassemblèrent au lieu dit, en hébreu, Harmagedôn» (Ap 16,14.16).

Dans cette première allusion, l'Apocalypse signale le rassemblement d'une puissante armée mondiale. Elle n'indique pas encore qui la conduit, ni contre qui elle combattra, ni quand aura lieu l'affrontement. Elle indique seulement le lieu de la bataille: Harmagedôn.

Où se situe Harmagedôn? Ce nom n'est mentionné nulle part ailleurs ni dans la Bible ni dans la littérature antique. Il est formé de deux parties: «Har» — qui en Hébreu signifie «mont» — et «Magedôn» — nom de la fameuse cité de Meggido.

Pourquoi l'Apocalypse situe-t-elle cette bataille à Meggido? Que signifiait ce nom? Meggido fut, dans l'histoire d'Israël, la cité la plus stratégique de tout le pays. Elle était construite à la sortie d'un corridor ouvert entre les montagnes du Carmel et celles de Samarie. Ce défilé — aujourd'hui appelé Wadi Hara — était le chemin obligé des armées et caravanes de commerçants voyageant du sud (Égypte) au nord (Damas et la Mésopotamie). Par là passait rien moins que la route internationale — la fameuse «Via Maris» — qui reliait l'Afrique à tout le Moyen Orient. Ceux donc qui traversaient cette vallée encaissée rencontraient la forteresse de Meggido qui en contrôlait le passage.

Par conséquent, si déjà Israël était une zone-clé dans le Moyen Orient, parce que c'était le «pont» obligé entre le nord et le sud, Meggido était un lieu-clé à l'intérieur d'Israël. C'était «le pont du pont». La cité devint ainsi un perle convoitée. Et au fil des siècles se livrèrent dans ses environs des batailles décisives, dont l'issue aboutissait à modifier la situation historique de la région.

Par exemple, en 1125 a.C. les Israélites y vainquirent le général Sisera, et changèrent la destinée des tribus hébraïques (Jg 4-5). En 841 a.C. Jéhu, militaire insurgé, y tua Joram, roi d'Israël, et Ochozias, roi de Juda, modifiant le cours des deux royaumes (2 R 9,22-29). En 609 a.C. le roi Josias y fut assassiné, et avec lui s'éteignit pour toujours la réforme religieuse qu'il avait entreprise (2 Ch 35,19-25).

Au total, à l'époque biblique, quelque 12 batailles se déroulèrent dans cette ville ou la vallée qui l'entoure — quelque 34, si l'on tient compte aussi des époques postérieures. Aucune autre ville du monde n'a été comme Meggido le théâtre de tant d'affrontements guerriers.

Ainsi, Meggido et ses alentours finirent par devenir, pour la tradition juive, un symbole des batailles décisives. L'Apocalypse, donc, en disant que la bataille de la fin des temps aura lieu à Harmagedôn, ne prétend pas donner une localisation réelle, mais veut seulement exprimer, symboliquement, que ce sera une

bataille décisive, qui transformera pour toujours la situation de l'histoire.

Lutter avec un agneau

Le deuxième passage de l'Apocalypse concernant la bataille de Harmagedôn est le suivant:

> Ceux-ci (les rois de la terre qui se réunirent pour le combat à Harmagedôn) mèneront campagne contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, car il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, avec les siens: les appelés, les choisis, les fidèles» (Ap 17,14).

Ici, l'auteur ajoute une nouveauté importante: dans cette bataille tant attendue de la fin du monde, Dieu le Père n'interviendra pas personnellement comme on le croyait jusqu'alors, mais il le fera à travers son Fils Jésus-Christ, que l'*Apocalypse* nomme l'Agneau. C'est lui qui sera chargé d'accomplir la prophétie.

Mais il ajoute aussi un détail essentiel, pour une meilleure compréhension de cet événement: l'Agneau n'ira pas au combat aidé par des armées divines, ni par des légions d'anges, ni par des milices descendues du ciel, comme on pensait; il agira «aidé par les siens». Et, d'après Ap 14, «les siens» — ceux qui accompagnent l'Agneau et forment son armée — sont tous les chrétiens qui persévèrent dans la foi et demeurent fidèles à sa Parole. Par là, l'auteur nous apprend que la victoire que remportera l'Agneau sera possible grâce aux chrétiens qui l'aideront et combattront avec Lui.

Par le sang non séché

Voici le troisième passage où l'Apocalypse parle de la bataille de Harmagedôn, et relate finalement le combat:

> Alors, je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc; celui qui le monte s'appelle «Fidèle» et «Vrai», il juge et fait la guerre avec justice. Ses yeux? une flamme ardente; sur sa tête, plusieurs diadèmes; inscrit sur lui, un nom qu'il est le seul à connaître; le manteau qui l'enveloppe est trempé de sang; et son nom? le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de lin d'une blancheur parfaite. De sa bouche sort une épée acérée pour en frapper les païens... Je vis alors la Bête, avec les rois de la terre et leurs armées rassemblés pour engager le combat contre le Cavalier et son armée. Mais la Bête fut capturée, avec le faux prophète — celui qui accomplit au service de la Bête des prodiges par lesquels il

> fourvoyait les gens ayant reçu la marque de la Bête et les adorateurs de son image —, on les jeta tous deux, vivants, dans l'étang de feu, de soufre embrasé. Tout le reste fut exterminé par l'épée du Cavalier, qui sort de sa bouche, et tous les oiseaux se repurent de leurs chairs (Ap 19,11-15a.19-21).

Ici l'auteur apporte les données qui manquaient pour comprendre complètement la bataille de Harmagedôn. Jean commence par dire qu'il vit s'ouvrir le ciel. Auparavant déjà, il l'avait vu ouvert trois fois, mais par une petite porte (4,1; 11,19; 15,5). À présent, par contre, c'est le ciel entier qui s'ouvre et ne se referme plus. Cela signifie que ce qu'il va voir est une révélation totale et définitive, qui ne pourra être modifiée.

Il contemple alors un cavalier qui descend du ciel, préparé pour la guerre. Il ne nous dit pas qui il est. Mais vu la description qu'il en fait, il n'est pas douteux qu'il s'agit de Jésus-Christ: il vient pour juger; son nom est «Verbe de Dieu»; il porte plusieurs diadèmes, monte un cheval blanc qui symbolise le salut et porte les titres de «Fidèle» et «Vrai».

Le cavalier apparaît enveloppé d'un manteau trempé de sang. De qui est-ce le sang? Ce ne peut être celui de ses ennemis, puisque la bataille n'a pas encore commencé. Si donc le cavalier descend du ciel avec son vêtement déjà trempé de sang, ce ne peut être que son propre sang.

Mais remarquons que Jean ne dit pas que son vêtement serait «taché» de sang — comme si celui-ci avait séché —, mais «trempé» de sang, donc de sang frais, récemment versé. Par conséquent, le Jésus qui apparaît ici sur son cheval blanc est celui qui vient de mourir exsangue sur la croix; celui qui a donné sa vie pour les hommes et a ainsi sauvé l'humanité. C'est ce Jésus qui est sur le point d'affronter maintenant tous ses ennemis.

Mais à notre surprise la bataille n'est pas relatée. À vrai dire, il n'y a pas de bataille. On rapporte seulement que le cavalier au vêtement ensanglanté châtie les deux chefs principaux de la coalition ennemie: la Bête — que par le chapitre 13 nous savons être l'Empire romain — et le Faux Prophète — qui, selon l'explication annexe, est la religion païenne de Rome, montée par l'Empereur pour séduire les chrétiens et les convaincre de l'adorer comme Dieu.

Ensuite le livre rapporte la destruction totale des ennemis de l'Agneau. Mais non moyennant une lutte sanglante, comme l'attendaient les Juifs, mais par «l'épée qui sort de la bouche du cavalier». Et dans l'Apocalypse, l'épée symbolise la Parole de Dieu (Ap 1,16; 2,12.16).

Ainsi se trouve clarifié ce qu'a voulu dire l'auteur de l'Apocalypse. Qu'avec la mort et la résurrection de Jésus-Christ a eu lieu la bataille de la fin des temps, annoncée par les prophètes juifs, dans laquelle Dieu devait intervenir dans le monde pour y mettre de l'ordre, anéantir les mauvais et les pécheurs et prendre, Lui, le contrôle définitif de l'histoire. Ce jour de Dieu est finalement intervenu dans l'humanité. La mort de son Fils fut le véritable combat contre ses ennemis. Et par sa résurrection, il les a vaincus, engloutis dans l'abîme, et a définitivement assumé, Lui, le gouvernement du monde. Il n'y a donc à attendre aucune autre intervention de Dieu dans l'histoire, puisqu'au jour même de la résurrection du Christ les forces du mal furent défaites, leur pouvoir réduit, et que le monde entier passa sous le règne de Dieu, pour toujours.

Ainsi, avec la mort et la résurrection du Christ, c'est-à-dire avec le combat final — que l'Apocalypse appelle symboliquement Harmagedôn —, nous les hommes avons déjà commencé à vivre dans les derniers temps.

Il n'était pas facile de le dire

Mais pourquoi donc, lorsque l'Apocalypse rapporte le triomphe final du Christ (Harmagedôn), le Seigneur apparaît-il comme vainquant deux figures aussi concrètes que l'Empire romain et la religion païenne, au lieu de vaincre les forces mauvaises du monde? Parce que l'empire et sa religion étaient ce qui, à ce moment-là, terrorisait le plus les lecteurs de Jean.

En effet, lorsque Jean écrivit l'*Apocalypse*, ses lecteurs affrontaient une situation bien douloureuse. L'empereur avait déclenché une persécution sanglante contre les chrétiens. Beaucoup avaient été massacrés d'une façon horrible, déchiquetés par les bêtes sauvages et torturés cruellement dans des jeux publics. D'autres avaient perdu leurs biens, leur travail, leurs amis et jusqu'à leur famille pour demeurer fidèles à la foi de Jésus. Tous étaient dans la crainte et l'angoisse, et vivaient cachés tandis qu'ils se demandaient: «Jusques à quand l'empire romain nous persécutera-t-il? Dieu ne fera-t-il rien pour nous secourir?».

À ces lecteurs inquiets, Jean répond qu'ils ne doivent pas désespérer, puisqu'avec Jésus-Christ s'est déroulée la bataille de la fin des temps; et que les premiers vaincus dans celle-ci sont la Bête (l'empire romain) et le Faux Prophète (la religion païenne). Mais pour qu'advienne une fois pour toutes la victoire, il faut que «les

siens», c'est-à-dire tous les chrétiens, participent à la lutte, en restant fidèles et en n'abandonnant pas la foi.

Avoir eu le courage, l'audace et la lucidité d'annoncer la déroute totale de l'empire romain, alors que l'empereur était au faîte de sa puissance et les chrétiens dans la pire situation, tel fut le grand acte de foi de l'auteur de l'*Apocalypse*. Ce qui finalement sauva la communauté, car elle crut et persévéra jusqu'à la fin de la persécution.

Une bataille déjà advenue

Pour l'Apocalypse, la bataille de Harmagedôn a déjà eu lieu. Ce fut le jour où Jésus-Christ, par sa mort et sa résurrection, ressortit vainqueur de toutes les forces qui avaient comploté contre Lui.

Aujourd'hui aussi, comme à l'époque de Jean, bien des gens sont désemparés face au mal qui sévit dans le monde. Certains pensent qu'il n'y a déjà plus de solution. D'autres, plus désespérés, en sont venus à se suicider, opprimés par l'angoisse, sans avoir trouvé d'autre issue. Et d'autres — comme les membres des sectes — attendent qu'à un certain moment Dieu intervienne à nouveau dans ce monde, avec son armée céleste ou par des cataclysmes, pour châtier l'humanité corrompue et effacer les mauvais de cette terre.

L'Apocalypse nous enseigne que, dans la bataille de Harmagedôn, le mal que nous voyons redoubler de violence en tous lieux a déjà été vaincu, contrairement aux apparences. Et que nous, chrétiens, avons l'obligation de croire que le bien a déjà triomphé. Même si nous ne le voyons pas. Et bien que la souffrance et la mort nous harcèlent, comme pour la communauté de Jean. Penser que Dieu doive intervenir une nouvelle fois dans le monde pour y remettre de l'ordre, c'est penser que la rédemption en Christ n'a servi de rien.

Mais l'*Apocalypse* nous enseigne aussi que, même si le Christ est déjà vainqueur, les chrétiens doivent continuer cette bataille. Et que l'arme dont ils disposent est la Parole de Dieu. Elle est comme une épée effilée, capable de vaincre quelque mal que ce soit. Pour cela, comme chrétiens, nous devons la connaître, y croire et en vivre dans les circonstances de chaque jour.

Peu nombreux sont les chrétiens qui, réellement, affrontent leurs problèmes en accomplissant la Parole de Dieu. Mais le monde

entier les attend. Parce qu'ils possèdent l'arme de la victoire. Parce qu'ils ont la mission de rendre effective la victoire de Harmagedôn.

4200 Santiago del Estero - Argentine
Casilla de Correo 7

P. Ariel ALVAREZ VALDÉS

Sommaire. — Le livre de l'Apocalypse évoque une certaine bataille de Harmagedôn (Ap 16,16). Nombreuses furent, au vingtième siècle, les prédictions concernant son imminence. Or, cette bataille ultime contre les forces du mal a déjà eu lieu dans l'événement de la mort et de la résurrection du Christ: voilà ce que cherche à exprimer l'*Apocalypse*, comme le révèlent, pris dans leur contexte littéraire et historique, les trois passages du livre qui évoquent l'événement. À charge pour les chrétiens de laisser se déployer la victoire, par leur fidélité dans la foi et dans la force de la Parole divine.

Summary. — All along the XXth century, various commentators of the book of *Revelation* have foretold the imminence of the battle of Harmagedôn (Ap 16,16). Analysing the literary and historical context of the three passages of the book that allude to the battle, the present author argues that this ultimate struggle against the forces of evil has already taken place in Christ's death and resurrection. Christians are now called to let Christ's victory spread its effects, through their faithfulness in faith and in the strenght of the divine Word.